

# MSR

MUSÉE SAINT-RAYMOND,  
MUSÉE DES ANTIQUES DE TOULOUSE

## LA MOSAÏQUE ROMAINE

Dossier documentaire  
à l'usage du professeur

SERVICE EDUCATIF DU  
MUSÉE SAINT-RAYMOND,  
MUSÉE DES ANTIQUES DE TOULOUSE

Anne Dattler, professeur chargé de  
mission EAC.

académie  
Toulouse

RÉGION ACADÉMIQUE  
OCCITANIE

MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,  
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
ET DE LA RECHERCHE



**MAIRIE DE  
TOULOUSE**  
[www.toulouse.fr](http://www.toulouse.fr)

## COMMENT DÉFINIR LA MOSAÏQUE ?

La mosaïque est une technique particulière de revêtement. Elle consiste à assembler, au moyen d'un ciment, de petits éléments distincts préalablement préparés en série : ils ont été taillés sans que l'artisan ne sache quelle place ils vont occuper sur la mosaïque finale.

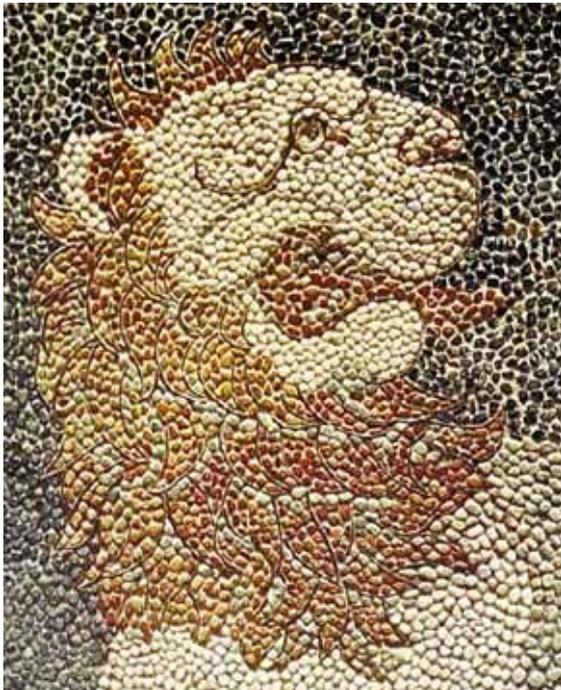
## QUELS MATÉRIAUX UTILISAIT-ON POUR RÉALISER UNE MOSAÏQUE ?

Dans l'Antiquité, les éléments de la mosaïque étaient presque exclusivement extraits de minéraux : en Grèce, on utilisait de **petits galets laissés à l'état naturel**.

Puis, à partir du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, les petits cailloux ronds, ramassés sur les plages ou dans les rivières et utilisés tels quels, firent place à des éléments taillés par la main de l'homme, le plus souvent sous forme de **petits cubes qu'on appelait tessera ou tessella (tessere ou tesselle)**.

À l'époque impériale s'ajoutèrent des **tesselles en pâte de verre** puis des **tesselles dorées**, très utilisées dans la mosaïque byzantine. Ces nouveaux matériaux permettaient d'enrichir la palette chromatique. Les nouveaux coloris étaient offerts par des verres artificiellement teintés ou recouverts d'une feuille d'or, elle-même protégée d'une pellicule vitreuse. Ces pâtes de verre étaient tout aussi aisément débitables en tesselles que les roches naturelles.

Cependant, seules les mosaïques murales tirèrent bénéfice de l'apparition de ces nouvelles tesselles car elles étaient beaucoup moins résistantes au frottement. C'est pourquoi on les utilisait très rarement dans les mosaïques de sol où elles résistaient mal à l'usure des pas.



*Détail d'une mosaïque grecque en galets découverte à Pella (Macédoine), IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère.  
Photo : Alf.68 (Own work) / Wikimedia Commons - CC BY-SA 4.0*



*Détail d'une mosaïque romaine à tesselles découverte à Saint-Rustice, IV<sup>e</sup> V<sup>e</sup> siècle de notre ère.  
Photo : MSR - CC BY-SA 4.0*



*Fragment d'une mosaïque romaine à tesselles en pâte de verre à fond d'or (ancienne église de La Daurade à Toulouse, V<sup>e</sup> siècle) ; conservé au Musée Calvet d'Avignon.  
Photo : Rama / Wikimedia Commons - CC BY-SA 3.0*

## QUELLES ÉTAIENT LES DIMENSIONS DES TESSELLES ?

La dimension des tesselles pouvait varier, allant d'un centimètre environ à un millimètre.

Lorsqu'un artisan réalisait un décor avec des tesselles d'environ 1 cm, il réalisait ce que nous appelons aujourd'hui un *opus tessellatum*. La palette de couleurs que permettait un tel ouvrage était très inégale, allant de deux à plusieurs couleurs.

Lorsque les tesselles étaient de dimensions minuscules (de 0,4 à 0,1 cm, voire moins), l'artisan réalisait ce qu'on appelle un *opus vermiculatum*. L'utilisation de tesselles minuscules permettait d'enrichir très considérablement la palette de couleurs : des dizaines voire des centaines de nuances différentes se détachaient d'un fond sombre, généralement noir. Il arrivait même que le ciment interstitiel soit coloré dans le ton général des tesselles voisines. Cette multiplicité des couleurs permettait des dégradés comme dans la peinture et servaient à donner l'illusion du volume. Cet *opus vermiculatum* était utilisé exclusivement pour les tableaux à sujets figurés et pour quelques motifs décoratifs complexes.

À l'époque impériale, l'*opus vermiculatum* passa de mode. Les artisans réduisirent peu à peu leur palette à quelques couleurs, voire même à la seule opposition du blanc et du noir, mettant ainsi en place un dessin très stylisé dont le *Cave Canem* de Pompéi offre un bon exemple. On a là l'exemple le plus frappant d'un nouveau style, appelé aujourd'hui « style noir et blanc ».



Détail d'une mosaïque romaine découverte à Pompéi (maison du Faune) en opus vermiculatum. Photo : Marie-Lan Nguyen / Wikimedia Commons - Domaine public



Détail d'une mosaïque romaine découverte à Pompéi (maison du Poète tragique) en opus tessellatum. Photo : Greg Willis / Wikimedia Commons - CC BY-SA

## OÙ TROUVAIT- ON DES MOSAÏQUES ?

Dans l'Antiquité, la mosaïque était toujours liée à l'architecture : elle fut d'abord un des procédés de pavement des sols puis elle servit au revêtement des murs et des plafonds, peu avant le début de l'ère chrétienne. La majeure partie des pavements retrouvés aujourd'hui appartenaient à des maisons privées.

Cependant, le rôle des mosaïques n'était pas seulement décoratif. Beaucoup d'entre elles se trouvaient dans des locaux exposés à l'humidité, comme les cours à ciel ouvert ou les latrines, ou dans des endroits qu'il était nécessaire de laver à grande eau comme les salles à manger.



*Mosaïque de Neptune et d'Amphitrite provenant d'une fontaine découverte à Herculanum (Maison de Neptune et Amphitrite).*

*Photo : AM / Wikimedia Commons - Domaine Public*

## COMMENT RÉALISAIT-ON UNE MOSAÏQUE ?

Les artisans de l'Antiquité ne pratiquaient que la pose directe. Vitruve détaille dans le livre VII de son ouvrage consacré à l'architecture (*De Architectura*) les étapes successives du travail de l'artisan mosaïste.

Ce dernier posait d'abord un hérisson (*statumen*) fait de pierres qui devaient être « au moins assez grosses pour tenir dans la main » écrit Vitruve.

Par-dessus, il versait un béton mou appelé *rudus*, mélange d'agrégat (sable ou gravier) et de chaux qui servait de liant. Une équipe d'ouvriers (*decuria hominum*) damaient ensuite ce béton avec des pilons de bois ferrés.

Par-dessus ce *rudus*, l'artisan étendait ensuite une couche de tuileau (*nucleus*) d'une épaisseur d'environ 11 cm.

On broyait plus ou moins finement de vieux objets de terre cuite (brique, tuile ou amphores). On obtenait ainsi une poudre de tuileau que l'on utilisait dans les mortiers et le béton de sol pour terrasse. Le meilleur tuileau était fait de vieilles tuiles de couverture dont la résistance aux intempéries garantissait l'imperméabilité. La terre cuite en effet, en raison de la présence d'argile, durcit au contact de l'eau et permet d'obtenir une très bonne étanchéité.

Une fois que la couche de *nucleus* était sèche, l'artisan déposait une deuxième couche, faite, cette fois, d'un mélange de poudre de marbre très fine et de chaux.

Sur cette deuxième couche, l'artisan exécutait le dessin préparatoire appelé *sinopia* : ce dessin était non seulement incisé, sur la surface, à l'aide d'un instrument muni de pointes mais également tracé avec un pinceau trempé dans une solution aqueuse de poudre de charbon.

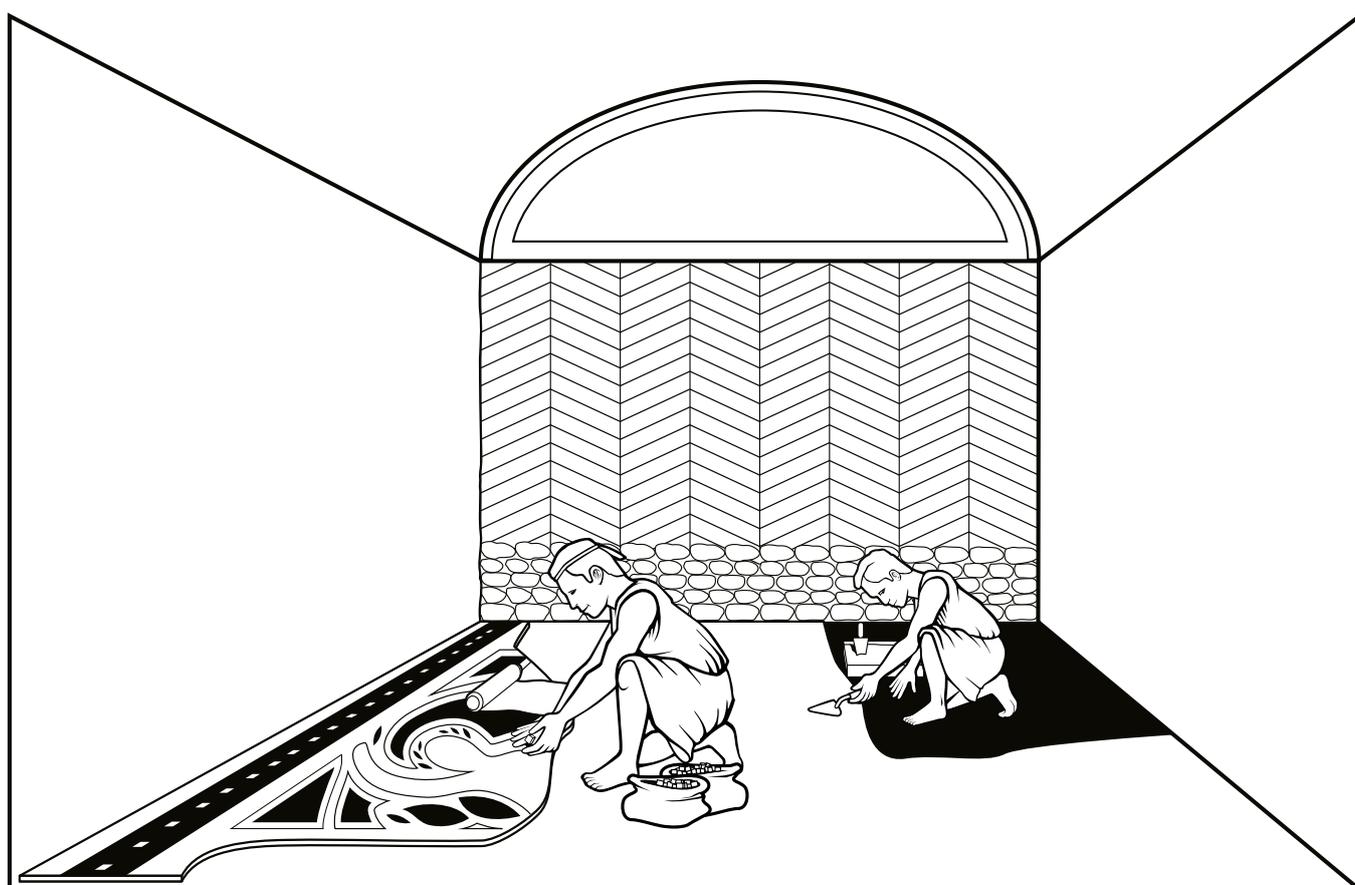
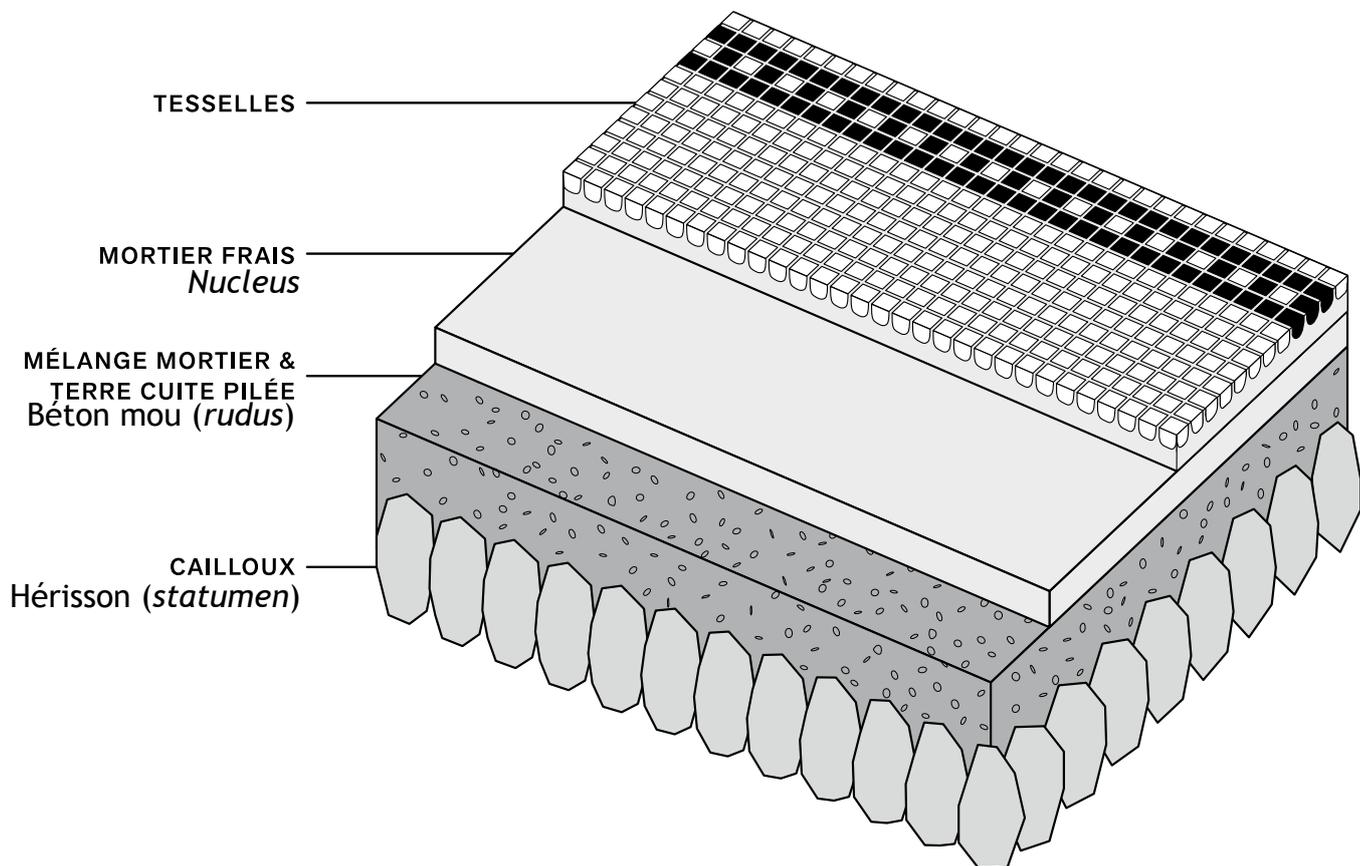
Une fois la *sinopia* soigneusement tracée, l'artisan étalait enfin une ultime couche, désignée par les spécialistes modernes par le terme de *supranucleus*, d'une épaisseur maximale de 8mm : elle servait d'assise de réglage pour la hauteur et l'enfoncement de chaque tesselle.

Cette ultime couche était étalée au fur et à mesure de l'exécution du motif.

Une fois les tesselles posées, l'artisan s'assurait que une surface mosaïquée était parfaitement lisse et unie. Il ponçait le pavement afin de supprimer tout ressaut ou arête vive susceptible de faire saillie.

Une fois le ponçage achevé, l'artisan répandait du marbre passé au crible qui servait de chape provisoire de protection, destinée à isoler le pavement terminé et à empêcher qu'il ne soit sali par des giclées d'enduit ou de peinture lors de la phase de travail consacrée aux revêtements muraux. Elle empêchait aussi que le pavement ne soit rayé par les outils, les auges à mortier, les pieds des tréteaux d'échafaudages, pendant l'application des enduits muraux.

On décapait ensuite toute la surface à la fin des travaux.



Equipe de mosaïstes au travail. Celui de droite prépare sol tandis que celui de gauche pose les tesselles.

Dessins : Thomas Deudé pour le MSR.

**MSR**  
MUSÉE SAINT-RAYMOND,  
MUSÉE DES ANTIQUES DE TOULOUSE

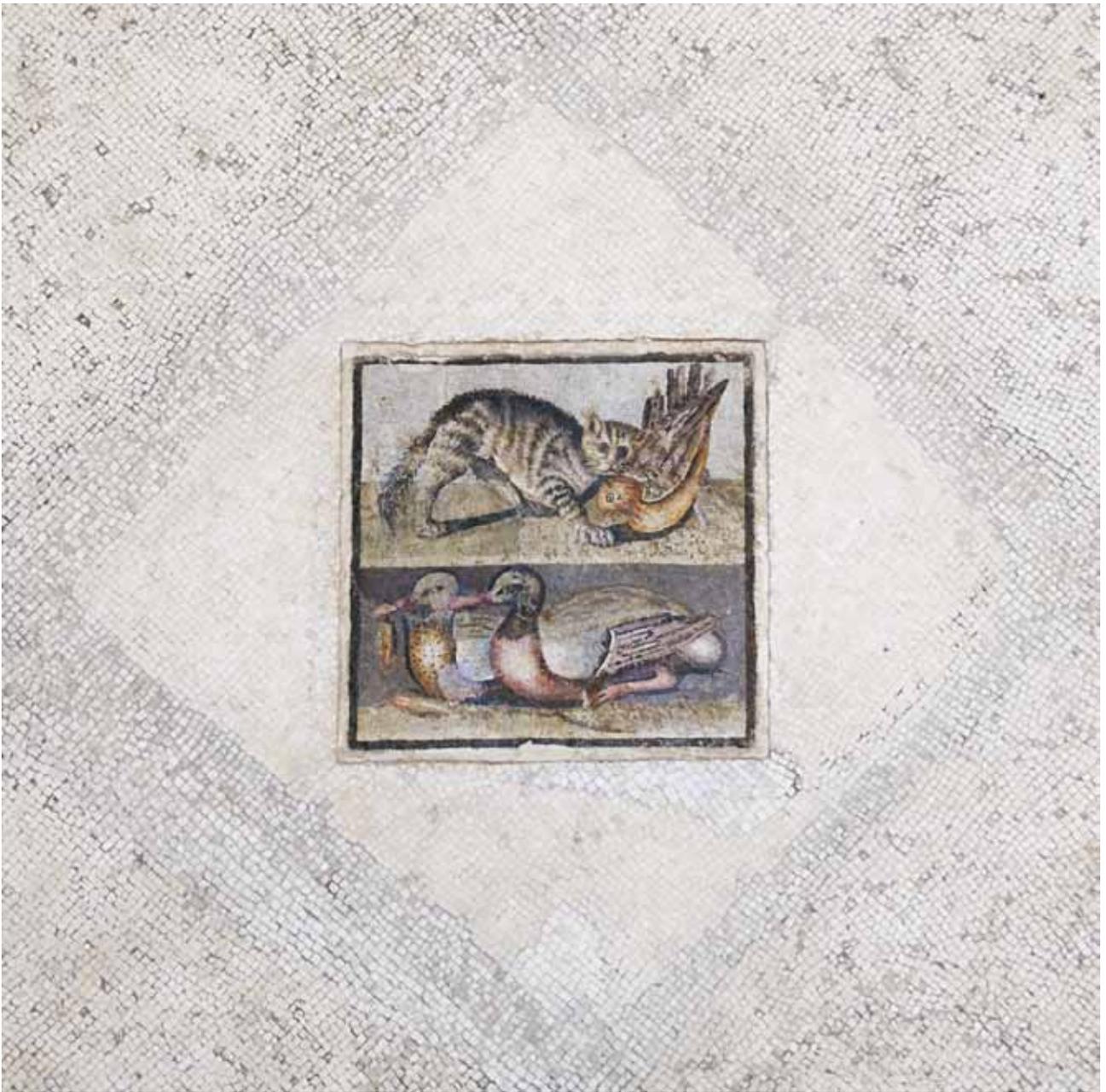
académie  
Toulouse  
RÉGION ACADEMIQUE  
OCCITANE  
MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,  
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
ET DE LA RECHERCHE

## QU'ÉTAIENT LES EMBLEMATA ?

Les mosaïstes de l'époque hellénistique composaient également en atelier des *emblemata* : le ciment était appliqué sur une plaque de marbre ou une tuile. Une fois que les tesselles y étaient disposées, l'artisan n'avait plus qu'à insérer le panneau tout fait dans une lacune du pavement ménagée à cet effet, ordinairement au centre. La pratique de l'*emblema* était réservée à l'exécution de surfaces limitées et portant des parties soignées, essentiellement des sujets figurés exécutés en *opus vermiculatum*.

## COMMENT S'ORGANISAIT LE TRAVAIL D'UNE ÉQUIPE DE MOSAÏSTES ?

On a vu que la pose d'un pavement en mosaïque nécessitait l'intervention conjointe de plusieurs artisans qui devaient donc travailler en équipe. Ce mode d'organisation est en outre confirmé par un type de signature qui se répand à l'époque impériale : *ex officina ...*, autrement dit « de l'atelier de ... » Ces ateliers étaient très certainement itinérants et se déplaçaient en fonction des chantiers qui leur étaient confiés.



Emblema d'une mosaïque de sol représentant un chat et deux canards en opus vermiculatum conservé au Palazzo Massimo alle Terme. Photo : Marie-Lan Nguyen / Wikimedia Commons - Domaine public

## QUI DIRIGEAIT L'ÉQUIPE ?

L'équipe d'artisans était sans doute dirigée par un entrepreneur, maître-mosaïste (*redemptor*). Celui-ci passait avec le commanditaire (*dominus*) un contrat qui déterminait l'ampleur des travaux, le choix des matériaux et du décor, les délais d'achèvement. Le propriétaire traitait donc avec un seul homme qui veillait à la fois à l'achat des fournitures, au choix de la main d'œuvre ainsi qu'à l'exécution et à la surveillance des travaux. Cet entrepreneur devait être un homme libre, un chef d'entreprise indépendant.

## QUI ÉTAIT EN CHARGE DE LA POSE DES TESSELLES ?

La pose de la mosaïque elle-même était réalisée par deux artisans spécialisés : un mosaïste brodeur (*musivarius*) capable d'exécuter les parties décorées et un artisan moins qualifié (*tessellarius*), chargé du remplissage des fonds qui n'avait, somme toute, qu'à poser des tesselles. Le *redemptor* lui-même pouvait remplir une de ces deux fonctions.

## QUI RÉALISAIT LE DESSIN RÉPARATOIRE ?

Plusieurs signatures datant de l'époque impériale suggèrent la collaboration d'un peintre (*pictor*) chargé de réaliser un carton que les artisans-mosaïstes devaient ensuite reproduire sur le sol puis réaliser en tesselles. La plupart des canevas et motifs décoratifs devaient se dessiner au sol à la règle et au compas. Pour construire ces canevas et des motifs à la géométrie plus délicate, les mosaïstes pouvaient utiliser des patrons dont on a retrouvé trois exemplaires à Délos.

## QUI ÉTAIT CHARGÉ DU GROS ŒUVRE ?

À ces artisans spécialisés s'ajoutait également un certain nombre de manœuvres chargés d'effectuer sur le chantier les travaux n'exigeant pas de qualification particulière : transport de matériaux, battage du rudus ou du mortier par exemple. Cette main d'œuvre était sans doute en majorité formée d'esclaves et appartenait à l'entrepreneur. Parmi elle on devait également trouver les ouvriers chargés de la taille des tesselles : un bas-relief retrouvé à Ostie, près de Rome, représente deux ouvriers assis, maniant la marteline (marteau spécial, à tranche acérée) et l'enclume tandis que le redemptor indique à un porteur l'endroit où entreposer les tesselles. Ce travail devait sans doute se faire sur le lieu même du chantier et ne nécessitait donc aucune installation particulière. Ainsi pourrait s'expliquer le fait que l'on ait si peu de traces d'ateliers de mosaïstes.

## QUEL ÉTAIT LE STATUT ÉCONOMIQUE DES ARTISANS- MOSAÏSTES ?

Pour connaître le niveau de salaire des artisans-mosaïstes, nous disposons d'un document officiel, l'**Édit du maximum**, par lequel, en 301 après J.-C., le pouvoir impérial fixait, dans tout l'Empire, le prix maximum des denrées et des salaires.

On sait grâce à ce document que les mosaïstes étaient très petitement payés : le mosaïste-brodeur touchait 60 deniers par jour, l'artisan-poseur de tesselles 50. C'était là le salaire journalier d'un maçon ou d'un boulangier. À titre de comparaison, un peintre de mur touchait 75 deniers, un peintre d'images 150.

## QUEL ÉTAIT LEUR STATUT SOCIAL ?

Très peu de mosaïques étaient signées par les artisans. Dans les rares cas où l'on trouve une signature, celle-ci ne nous apprend pas grand-chose car elle ne nous permet en aucun cas de retracer la carrière d'un artisan-mosaïste, comme c'est par exemple le cas pour celle d'un sculpteur.

La rareté même des signatures nous aide à comprendre que les artisans-mosaïstes devaient certainement être de petites gens, au talent peu considéré. Nul besoin pour l'artisan de signer ses œuvres ni, pour le commanditaire, de se vanter de posséder un pavement exécuté de la main de tel ou tel artisan réputé.

## QUE SAIT-ON DES COMMANDITAIRES DE PAVEMENTS MOSAÏQUÉS ?

On sait encore moins de choses des commanditaires de mosaïques que des artisans mosaïstes eux-mêmes car la majeure partie des pavements retrouvés appartenait à des maisons privées dont les propriétaires et les occupants nous sont en général inconnus. C'est pourquoi le rôle exact joué par ce client dans le choix du canevas ou de l'imagerie du pavement réalisé nous échappe aujourd'hui. Le seul renseignement que peut nous fournir un pavement a trait au niveau de fortune de son commanditaire : dès l'Antiquité en effet, la présence de sols mosaïqués était un indice de la richesse du propriétaire et une manifestation du luxe individuel réservé à quelques privilégiés.

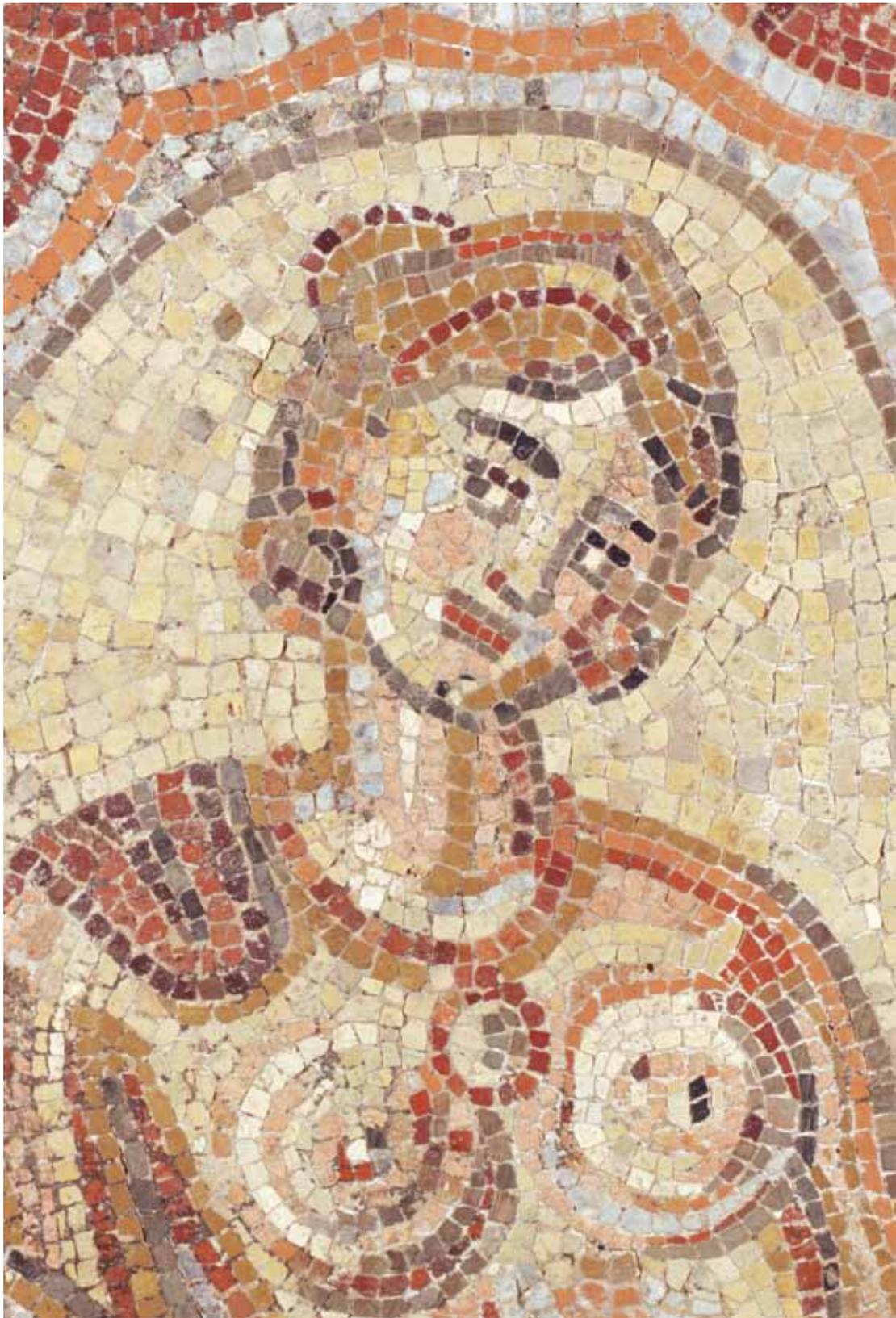
C'est pourquoi la mosaïque prit son essor au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère. quand se développa l'architecture privée et que les arts, pratiqués jusque-là au seul bénéfice des dieux, se mirent au service des individus.

### **Bibliographie**

Vitruve, *De architectura*, Livre VII, Les Belles Lettres, Collection Guillaume Budé

*La Mosaïque antique*, Philippe Bruneau, Collection « Lectures en Sorbonne », Presses de l'Université de Paris-Sorbonne

« Les mosaïstes antiques avaient-ils des cahiers de modèles ? », Philippe Bruneau, in *Revue archéologique*, 1984, fascicule 2



*Détail d'une mosaïque romaine découverte à Saint-Rustice, IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle de notre ère. Photo : Jean-François Peiré - CC BY-NC-SA*